dans une filature, y verrait mille rouages mus par la vapeur, contribuant à la confection de fils, de tissus, d'étoffes précieuses, et vous dirait froidement ensuite : Quoi d'étonnant en tout cela ? Cette machine se réduit à des roues, à des broches, à des engrenages, etc., en définitive elle se compose de molécules de fer, d'acier, de cuivre, de carbone, etc., ces molécules, ces rouages ont leurs propriétés qui produisent nécessairement tous ces effets ; tout est là !—Oui, tout est là quand la machine est fabriquée, complète, munie de tous ses agrès, mise en mouvement par un mécanicien ; mais direz-vous que cette machine s'est faite elle-même, que toutes les molécules dont elle se compose sont d'elles-mêmes venues se ranger, se fixer dans l'ordre où vous les voyez ? Si l'horreur des causes finales va jusque-là, nous ne discuterons plus, mais nous saurons pourquoi l'on veut, à tout prix, nier dans la nature l'action d'une cause intelligente.

4° Autrefois, on opposait à la doctrine d'une sagesse créatrice les défauts, les désordres, les perturbations de la nature, et l'on disait : Une cause intelligente et sage n'a pu laisser dans son œuvre toutes ces imperfections.

Sans doute, nous ne connaissons pas les fins, l'utilité de tous les agents, de tous les phénomènes naturels ; aussi n'est-ce pas nécessaire pour conclure à l'existence d'une cause qui ordonne tout ce qui est ordonné. Une page d'un livre peut être fort lisible, bien qu'une foule d'autres soient effacées.

Mais parce que nous ignorons la fin, l'utilité de quelque objet, est-ce à dire que cette utilité n'existe pas (1) ? Un grande nombre d'êtres, il est vrai, n'atteignent pas leur bien particulier complet : mais d'ordinaire c'est pour procurer la fin, le bien d'un être supérieur. Ainsi les plantes sont détruites pour l'utilité des animaux ; les animaux inférieurs servent de nourriture aux espèces supérieures, et ce qui nuit à quelque bien particulier sert au bien, à l'ordre universel.

Quant aux monstres, aux perturbations de l'ordre physique, maintes fois on en a découvert la raison ; ce qui paraît d'abord exception, désordre, n'est que la suite de l'ordre général, l'application des lois universelles. Il y a deux siècles, on voyait dans le monde sidéral des perturbations que l'on ne pouvait expliquer : aujourd'hui, on le sait, loin d'être des exceptions aux lois de Képler et de Newton, ces perturbations en sont la conséquence nécessaire, et c'est par elles que Le Verrier fut amené à la découverte de la planète Uranus.

(1) Voyez (page 233) la manière dont saint Augustin répondait à cette difficulté.